

UN ORIGINAL

UN soir, me promenant dans un bois voisin de la petite ville de B. . . , je rencontraï un groupe de paysans occupés à abattre un taillis et à scier des troncs d'arbre. Je ne sais pourquoi je m'avisai de leur demander si c'était qu'on voulait percer en cet endroit une nouvelle route. Ils se prirent à rire entre eux et m'engagèrent à continuer mon chemin, me disant qu'au sortir de la forêt je trouverais un *monsieur* debout sur une élévation de terrain, et qu'il répondrait à ma question. En effet, quelques instans après, j'aperçus un petit homme d'un certain âge, pâle de figure, en redingotte boutonnée, un bonnet de voyage sur la tête, et une sorte de carnassière sur le dos. Il était armé d'une longue-vue qu'il dirigeait fixement dans la direction du lieu où j'avais laissé les paysans.

Dès qu'il entendit mes pas, il repoussa les tuyaux de sa lunette, et me cria vivement : "Vous venez de la forêt, monsieur ; où en est le travail ?" — Je racontai ce que j'avais vu. "C'est bien, dit-il, c'est bien. Depuis trois heures du matin (il pouvait être alors six heures du soir,) depuis trois heures du matin, je suis ici en faction, et je commençais à croire que ces imbécilles, quoique je les paie assez cher, ma foi, me manqueraient de parole. Mais, grâce à Dieu, s'ils sont aussi avancés, j'espère que la perfective s'ouvrira au moment favorable."

Cela dit, il allonge sa lunette et la tourne vers le milieu du bois avec une attention et une gravité incroyables.

Quelques minutes après, une étendue assez considérable de bois tomba tout à coup, et une perspective s'étant ouverte comme par enchantement, je découvris au loin, sur le penchant d'un amphithéâtre de collines, les ruines d'un vieux château éclairées par les lueurs rouges du soleil couchant, c'était d'un effet admirable.

L'inconnu exprima son ravissement par quelques cris aigres et bizarres. Il demeura en extase pendant un quart d'heure environ devant ce spectacle. Ensuite il repoussa des deux bouts sa lunette entre ses mains, l'enferma dans sa carnassière, et sans me dire un seul mot, sans me saluer, sans me voir, il s'enfuit à toutes jambes.

Plus tard, j'appris que cet homme n'était nul autre que le baron R. . . , original de premier ordre, qui voyage continuellement à pied, comme le fameux baron GROTHUS, et fait avec fureur la chasse aux belles perspectives.

Arrive-t-il dans un pays où pour se procurer un point de vue pittoresque, il faut démolir des maisons, abattre des arbres, percer des rochers ; rien ne l'arrête : il ne recule devant au-